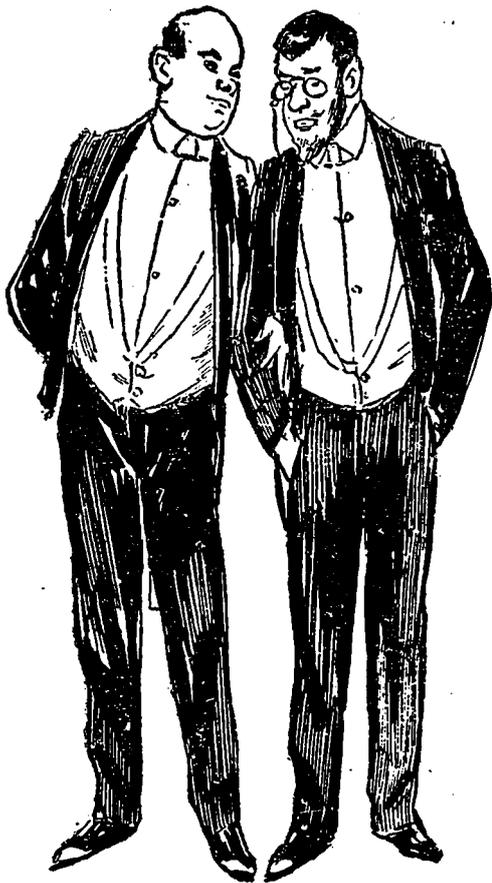


POUR COMMENCER L'ANNÉE



--Il y avait une fois un oncle et un neveu...
 --Lequel qu'était l'oncle ?
 --Comment, lequel ? C'était le plus gros, parbleu !
 --C'est donc gros, les oncles ?
 --Souvent.
 --Pourtant, mon oncle Henri n'est pas gros.
 --Ton oncle Henri n'est pas gros parce qu'il est artiste.
 --C'est donc pas gros, les artistes ?
 --Tu m'embêtes... Si tu m'interromps tout le temps, je ne pourrai pas continuer mon histoire.
 --Je vais plus t'interrompre, va.
 --Il y avait une fois un oncle et un neveu. L'oncle était très riche, très riche...
 --Combien qu'il avait d'argent ?
 --Dix sept milliards de revenu, et puis des maisons, des voitures, des campagnes...
 --Et des chevaux ?
 --Parbleu ! puisqu'il avait des voitures.
 --Des bateaux... Est-ce qu'il avait des bateaux ?
 --Oui, quatorze.
 --A vapeur ?
 --Il y en avait trois à vapeur, les autres étaient à voiles.
 --Et son neveu, est ce qu'il allait sur les bateaux ?
 --Fiche moi la paix ! Tu m'empêches de te raconter l'histoire.
 --Raconte la, va, je ne vais plus t'empêcher.
 --Le neveu, lui, n'avait pas le sou, et ça l'embêtait énormément...
 --Pourquoi que son oncle lui en donnait pas ?
 --Parce que son oncle était un vieil avare qui aimait mieux garder tout son argent pour lui. Seulement, comme le neveu était le seul héritier du bonhomme...
 --Qu'est que c'est "héritier ?"
 --Ce sont les gens qui vous prennent votre argent, vos meubles, tout ce que vous avez, quand vous êtes mort...
 --Alors, pourquoi qu'il ne tuait pas son oncle, le neveu ?
 --Eh bien ! tu es joli, toi ! il ne tuait pas son oncle parce qu'il ne faut pas tuer son oncle, dans aucune circonstance, même pour en hériter.
 --Pourquoi qu'il ne faut pas tuer son oncle ?
 --A cause de la police.
 --Mais si la police ne le sait pas ?
 --La police le sait toujours quand on va la prévenir. Et puis, du reste, tu vas voir que le neveu a été plus malin que ça. Il avait remarqué que son oncle, après chaque repas, était rouge...

--Peut être qu'il était ivre.
 --Non c'était son tempérament comme ça. Il était apoplectique...
 --Qu'est ce que c'est "apoplectique ?"
 --Apoplectique... Ce sont des gens qui ont le sang à la tête qui peuvent mourir d'une forte émotion...
 --Moi, je suis-t-y apoplectique ?
 --Non, et tu ne le seras jamais. Tu n'as pas une nature à ça. Alors le neveu avait remarqué que surtout les grandes rigolades rendaient son oncle malade, et même une fois il avait failli mourir à la suite d'un éclat de rire trop prolongé.
 --Ça fait donc mourir, de rire ?
 --Oui, quand on est apoplectique...
 Un premier de l'an voilà le neveu qui arrive chez son oncle, juste au moment où il sortait de table. Jamais il n'avait si bien réveillonné. Il était rouge comme un coq et soufflait comme un phoque...
 --Comme les phoques du Parc Sohmer.
 --Ce n'étaient pas des phoques, d'abord, c'étaient des otaries. Le neveu se dit : "Voilà le bon moment", et il se met à raconter une histoire drôle, drôle...
 --Raconte-la-moi, dis ?
 --Attends un instant, je vais te la dire à la fin... L'oncle écoutait l'histoire, et il riait, et riait à se tordre, si bien qu'il était mort de rire avant que l'histoire fût complètement terminée.
 --Quelle histoire donc qu'il lui a racontée ?
 --Attends une minute... Alors, quand l'oncle a été mort, on l'a enterré, et le neveu a hérité...
 --Il a pris aussi les bateaux ?
 --Il a tout pris, puisqu'il était seul héritier.
 --Mais quelle histoire qu'il lui avait racontée, à son oncle ?
 --Eh bien !... celle que je viens de te raconter.
 --Laquelle ?
 --Celle de l'oncle et du neveu.
 --Fumiste, va !
 --Et toi, donc !

PRIS AU PIÈGE

M. Courladotte.—Quoi de neuf aujourd'hui, mon adorée ?
 Melle Sacdor (peu jeune et peu jolie).—Rien de bon. (Sanglotant.) Papa ne veut rien entendre ; il dit que si je vous épouse il ne me laissera pas un cent.
 M. Courladotte.—Ma pauvre enfant !
 Melle Sacdor.—Mais je suis forte et vous épouserai quand même.
 M. Courladotte.—Oh ! mon Dieu ! (il s'affaise).

AIMER !

J'aime et j'aime sans espérance,
 J'aime et j'aime jusqu'à mourir !
 Oh ! quand viendra ma délivrance,
 Puisque nul ne peut me guérir.

Il a pénétré dans ma vie
 Et je ne saurais le chasser,
 Mon âme à lui s'est asservie,
 De lui, je ne sais me passer !

J'aime sa voix douce et tranquille,
 J'aime son regard caressant ;
 Pour lui tout me serait facile,
 Mais mon amour est impuissant.

Car l'on ne veut pas que je l'aime,
 Car l'on me défend cet amour,
 Et je ne puis, douleur suprême,
 Que pleurer, pleurer nuit et jour !

Pleurer, si je le vois sourire,
 Pleurer s'il s'éloigne de moi.
 Le voir heureux c'est mon martyre,
 Le voir triste c'est mon émoi !

Je demande à Dieu qu'il m'oublie
 Et j'en mourrais s'il le faisait ;
 O navrant mélancolie
 Que lui seul naguère apaisait !

Adieu ! l'on veut que je te quitte,
 Oh ! mon ami que tant j'aimais,
 Pense parfois à la petite
 Qui n'oubliera jamais, jamais !

RACHEL SCHOPIN.

JEUNE FILLE SENSÉE

Lui.—Déjà dix heures !
 Elle.—Dix heures ! Je le regrette beaucoup, mais c'est l'heure où je me retire. Prenez votre temps, mais ayez bien soin de fermer la porte de la rue en sortant. Vous savez, ça n'empêche pas pas les sentiments, mais c'est meilleur pour la santé. A demain.

MARIS CHANGEANTS

Madame Hautegomme.—Les maris sont bien les êtres les plus versatiles de la création.
 Madame Biennée.—Sur quoi basez vous cette opinion ?
 Madame Hautegomme.—Sur ce que mon mari m'a reproché hier, au théâtre, d'être trop peu habillée et aujourd'hui de trop dépenser pour m'habiller.

JOIES INCONNUES

Madame (embrassant son bébé — son premier né).—Il n'y a pas de plus grande joie au monde que celle d'embrasser son enfant.
 Monsieur.—On voit bien que tu ne connais pas la joie aussi ineffable qu'incommensurable d'être "le premier à passer" chez le barbier, un samedi soir ou une veille de fête.

SUPPOSITION LÉGALE

Bouveau.—Vous allez me prendre une action de cinq cents piastres contre le docteur Sélrose.
 L'avocat.—Avec plaisir ; mais pourquoi ça ?
 Bouveau.—J'ai acheté une bouteille d'un dollar de ses gouttes odontalgiques guérissant le mal de dents en cinq secondes et elles m'ont fait plus de mal que de bien, ses gouttes.
 L'avocat.—Très grave, très grave, cause excellente. Mais, entre-nous, cinq cents piastres c'est beaucoup.
 Bouveau.—Comment, beaucoup ! vos frais se monteront à quatre cents quatre-vingt-dix-neuf piastres et je veux rentrer dans la mienne.

QUE VEUT-ELLE DIRE ?



--Comment que tu te trouverais Isabelle si t'avais une robe comme ça pour tes étrennes ?
 --Je me trouverais mal